

Le naufrage de *La Méduse*

Récré des Séniors -25 mars 2016

Françoise Renaudot

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6574373h/f8.jpeg?download=1>

En 2016 on commémore le bicentenaire de la tragédie du radeau de la Méduse, immortalisée par le tableau de Géricault exposé au musée du Louvre.

Georges Brassens y fait référence en écrivant cette sublime louange à l'amitié qu'est l'inoubliable chanson Les copains d'abord.

Voici ce qu'en dit André Castelot dans Calendrier de l'Histoire :

Le 2 juillet 1816, à 2 heures trente du matin, la frégate *La Méduse* s'échoue sur le banc d'Arguin au large des côtes d'Afrique. Une des plus effroyables tragédies de la mer commençait.

Le navire partait reprendre possession du Sénégal, rendu à la France par les traités de 1815. L'incompréhension du capitaine de Chaumareys - un noble émigré - fut la cause de la catastrophe, une partie des naufragés se réfugièrent sur un radeau construit en hâte, qui, durant douze jours, devait demeurer perdu sur l'océan. Des cent quarante-neuf hommes embarqués sur le radeau, le brick *Argus* (venu à son secours) ne devait recueillir que quinze moribonds. Les autres avaient disparu, soit noyés, soit dévorés par ceux qui survivaient...

La Méduse

Mise à flots le 1^{er} juillet 1810, *La Méduse* est une frégate de trois mâts et quarante-quatre canons, la plus récente et la plus rapide de la flotte française. Elle remplit sous le 1^{er} Empire plusieurs missions avec succès.

A la chute de l'Empire, elle se trouvait en rade de Rochefort, prête à appareiller pour permettre à Napoléon et toute sa suite de prendre de la distance en se rendant en Amérique. Hélas pour l'Empereur, ce plan avait été déjoué par la présence de la frégate anglaise *l'Agamemnon* se trouvant au large et attendant bien évidemment *la Méduse* pour l'arraisonner ou l'envoyer par le fond. L'Empereur avait donc renoncé à ce projet et *La Méduse* allait bientôt voguer vers son tragique destin.

La mission

A la Restauration, l'Angleterre était tenue de restituer à la France l'ancienne colonie du Sénégal, par le traité de Paris, comprenant Saint-Louis, Gorée et toute la région côtière voisine de l'embouchure du Sénégal. *La Méduse* reçut la mission de transporter le nouveau gouverneur accompagné de sa famille, les fonctionnaires de la compagnie, ses troupes, ses finances et tout le matériel nécessaire, soit au total cent vingt-deux personnes.

La Méduse ne part pas seule dans cette expédition, elle est accompagnée de la corvette *l'Echo*, la flûte *La Loire* et le brick *Argus*. Les quatre navires quittent la rade d'Aix le 17 juin 1816..

Un corps expéditionnaire composé de trois compagnies faisant au total deux cent quarante hommes prend également place dans cette équipée. Les places à bord étant limitées, les équipages habituels ont été réduits et pour couronner le tout, les officiers sont des hommes inexpérimentés, novices et anciens mousques.

Le capitaine

L'expédition est commandée par un capitaine de frégate de 51 ans, émigré sous la Révolution, Hugues Duroy de Chaumareys. Officier sans expérience, le capitaine n'a plus mis les pieds sur le pont d'un navire depuis 25 ans; survivant du massacre des royalistes sur la plage de Quiberon par Hoche en 1795, il vient tout juste de revenir en France. Comme la majorité de ses compagnons de la noblesse, il avait quitté le pays en 1789 pour trouver refuge en Angleterre.

Les cartes de navigation embarquées à bord sont obsolètes et pour le moins imprécises. Contre l'avis de ses officiers, le commandant veut couper au plus court. Son navire, *La Méduse*, s'éloigne ainsi du reste de la flottille. En vue des côtes d'Afrique, les marins sont de plus en plus inquiets; ils savent pertinemment que le long de ces côtes, les courants sont dangereux, les récifs affleurent au ras de l'eau et il y a des bancs de sable comme le banc d'Arguin, entre la Mauritanie et le Sénégal. Le capitaine agit à l'encontre de toute logique, il veut arriver très vite au Sénégal.

Le drame

Les estimations du capitaine sont fausses, croyant l'avoir dépassé, *La Méduse* met le cap dans la direction du banc de sable d'Arguin, à plus de 60km des côtes africaines. Le navire est bientôt immobilisé et il faut l'évacuer. *La Méduse* s'est lamentablement échouée !

La construction du radeau

Il faut alléger le navire, on décide de construire un grand radeau où l'on pourra placer le matériel, les quarts de salaisons, les barriques d'eau et de vin, câbles et voiles de rechange et de la marchandise diverse, ce qui permettra d'alléger le bâtiment.

On met donc en chantier ce radeau que l'équipage appela « la machine », 20m de long sur 7m de largeur. Le radeau terminé, le sauvetage s'opère.

La tragédie

Alors que le navire flotte à nouveau, il est abimé par des intempéries et il est décidé de l'abandonner. 226 personnes dont le commandant et le gouverneur s'entassent alors sur des chaloupes, 17 personnes sont chargées de rester sur le navire pour tenter de le maintenir à flots et attendre les secours. Enfin 149 personnes sont parqués sur la « Machine », radeau de fortune qui dispose de peu de vivres et doit être tracté par les chaloupes.

Mais en cours de route, les amarres se rompent, il semblerait qu'elles aient été volontairement détachées par l'équipage des chaloupes, laissant les passagers à leur sort. Ces derniers vont dériver durant 13 jours avec seulement un paquet de biscuit, deux barriques d'eau et d'autres de vin.

Ils vont vivre l'enfer. Bagarres, tensions, mutineries et cannibalisme vont sévir sur « la Machine ». Au bout de 13 jours, le 17 Juillet, ils sont repêchés par le brick *Argus* (qui n'était pas venu à leur secours mais recherchait des caisses d'or et d'argent sur *La Méduse*. Au nombre de 149 au départ, ils ne sont plus que 15 (5 mourront sur l'*Argus*). La plupart sont morts de faim, de soif, se sont jetés à l'eau de désespoir ou ont été victimes de leurs congénères.

Parallèlement, quelques chaloupes ont regagné les côtes mais, victimes du désert et de la chaleur, certains de leurs passagers n'ont pas survécu après leur débarquement. D'autres, dont celles des officiers, ont bien rejoint Saint Louis. Quant aux 17 hommes qui sont restés sur *La Méduse*, 3 seulement ont été retrouvés en vie par un navire anglais, 42 jours plus tard.

Le naufrage de *La Méduse* fera au total plus de 150 morts.

Cette affaire fit grand bruit et bouscula la monarchie, accusée d'avoir négligé les apports de la marine impériale et d'avoir placé un commandant incompetent par favoritisme. Ce dernier sera jugé, déchu de ses titres et condamné à trois ans de prison alors qu'il risquait la peine de mort.

Clin d'œil à Georges Brassens

source Google



*Non ce n'était pas le radeau
De La Méduse ce bateau*

En écrivant cette sublime louange à l'amitié qu'est l'inoubliable chanson *Les Copains d'abord*, Georges Brassens avait-il lu le petit fascicule de 58 pages paru en 1841 chez Lebaillly et relatant l'affreuse catastrophe du naufrage de La Méduse ?

C'est l'ignominie de quelques marins et notamment le comportement lâche du capitaine le roi de Chaumareys qui lui fit écrire :*Son capitaine et ses matelots
N'étaient pas des enfants de salaud...*

La chanson commence par une allusion au *Radeau de la Méduse*. *La Méduse* est le nom d'une frégate qui a échoué en 1816 à cause de l'inexpérience des commandants et, surtout, des tensions qui existaient entre les membres de l'équipage. Pour évacuer le bateau, 152 marins et soldats durent s'entasser sur un radeau long de 20 mètres et large de 7, avec peu de vivres. La situation se dégrada rapidement: dès la première nuit, vingt hommes se suicidèrent ou furent massacrés. Après douze jours, il ne restait que quinze rescapés à bord ; pour survivre, ils pratiquèrent vraisemblablement le cannibalisme. Brassens évoque cet épisode parce que le naufrage de la *Méduse*, dû à la mésentente qui régnait sur le bateau, et les événements qui ont eu lieu sur le radeau sont inenvisageables sur le bateau *Les Copains d'abord*.

Quant à la « mare des canards », elle peut désigner soit la mer, selon l'argot populaire, soit l'étang de Thau, qui se trouve non loin de Sète, ville dont Brassens est originaire. L'expression montre l'humilité des virées des amis qui longent les côtes ou vont « barboter » au bord de l'étang. Mais si le plan d'eau est réduit à une humble mare, cette dernière, comme l'amitié, n'en est pas moins « grande ».

